

Corine Pelluchon

POUR COMPRENDRE LEVINAS

Un philosophe pour notre temps



LA COULEUR DES IDÉES

SEUIL

POUR COMPRENDRE
LEVINAS

Du même auteur

La Flamme ivre

Desclée de Brouwer, « Littérature ouverte », 1999

Leo Strauss : une autre raison, d'autres Lumières

Essai sur la crise de la rationalité contemporaine

Vrin, « Problèmes et controverses », 2005

L'Autonomie brisée

Bioéthique et philosophie

Presses universitaires de France, 2009, « Quadrige », 2014

La Raison du sensible

Entretiens autour de la bioéthique

Artège, 2009

Éléments pour une éthique de la vulnérabilité

Les hommes, les animaux, la nature

Cerf, « Humanités », 2011

Comment va Marianne ?

Conte philosophique et républicain

Éditions François Bourin, 2012

Tu ne tueras point

Réflexions sur l'actualité de l'interdit du meurtre

Cerf, « Passages », 2013

Les Nourritures

Philosophie du corps politique

Seuil, « L'Ordre philosophique », 2015 ; Points essais, 2020

Manifeste animaliste

Politiser la cause animale

Alma, 2017

Éthique de la considération

Seuil, « L'Ordre philosophique », 2018

CORINE PELLUCHON

POUR COMPRENDRE LEVINAS

Un philosophe pour notre temps

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Ce livre est publié dans la collection
« La couleur des idées »

ISBN 978-2-02-144220-5

© Éditions du Seuil, janvier 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Avant-propos

Ce livre correspond au séminaire qui s'est tenu le jeudi soir, de novembre 2018 à janvier 2019, au 33, boulevard de Picpus, dans le douzième arrondissement de Paris. Il s'adressait à des étudiants et à des soignants ayant suivi pendant deux ans le master en philosophie de l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée, appelée désormais université Gustave-Eiffel. Ce séminaire intitulé « Pour comprendre Levinas » a été proposé dans le cadre du parcours « Humanités médicales » qui vient après cette formation et accueille notamment ceux qui souhaitent préparer un doctorat. Le public est composé en majorité de gériatres, d'oncologues, de médecins en soins palliatifs, de réanimateurs-anesthésistes, de pédiatres, de psychiatres, de psychologues, d'infirmiers et infirmières et de cadres de santé. Quelques doctorants en philosophie y ont également assisté.

J'avais choisi de consacrer une partie de mon enseignement à la philosophie d'Emmanuel Levinas parce qu'elle a des implications en éthique, en politique et en médecine qui entrent en résonance avec les préoccupations d'un public assez large. Toutefois, beaucoup de personnes ont du mal à comprendre ses écrits et sont découragées par la langue de cet auteur qui cite rarement ses sources et ne donne guère d'indices aidant à identifier son cheminement. Si les philosophes sont en général difficiles à lire, Levinas l'est peut-être plus encore que les autres. Paul Ricœur, par exemple, a une pensée très exigeante, mais il débat explicitement

avec d'autres auteurs et son argumentation est discursive, si bien qu'on arrive facilement à le suivre. Au contraire, Levinas ne met presque aucune note en bas de page et il ne dit pas souvent quel penseur est visé dans un passage. En outre, plusieurs plans se chevauchent dans ses textes, comme l'éthique et les références talmudiques. Enfin, il use de métaphores et son style est hyperbolique. Aussi, les lecteurs sont séduits par des expressions comme « le visage déchire le sensible » ou « exprime l'infini », « je suis l'otage de l'autre », « la substitution est une passivité plus passive que toute passivité », « la paix précède la guerre ». Pourtant, peu d'entre eux en saisissent la signification ; ils sentent que cette pensée est puissante, mais ne parviennent pas à dire pourquoi. D'autres la réduisent à des formules moralisatrices ou psychologiques et, ignorant tout de la méthode phénoménologique, ils passent à côté du sens que Levinas donne à l'éthique.

Il existe assurément de nombreuses études sur ce philosophe désormais classique, mais elles s'adressent souvent à un public averti¹. Quant aux ouvrages qui présentent son œuvre de manière pédagogique, ils aident à se repérer, mais leur aspect didactique ne permet pas de faire une expérience de pensée, liée à la manière dont la lecture, l'explication et l'interprétation des textes peuvent changer une personne. Aussi ce séminaire avait-il un double objectif. Il s'agissait d'abord de donner aux étudiants des clefs leur permettant d'apprécier la rigueur et la profondeur de la philosophie de Levinas. Je comptais également partager le choc que la lecture

1. *Emmanuel Levinas*, n° 60, sous la direction de Catherine Chalié et de Miguel Abensour, Paris, Le Livre de Poche, « Cahiers de l'Herne », 1993. Voir aussi les monographies de Rodolphe Calin, Raoul Moati, François-David Sebbah, les ouvrages et les articles de Gérard Bensussan, Catherine Chalié, Danielle Cohen-Levinas, Jean-François Courtine, Didier Franck, Jean-Luc Marion, pour ne citer qu'eux. Sans oublier les collectifs réalisés par ces mêmes auteurs ou par d'autres. À l'étranger, il existe également de nombreux travaux sur Levinas qui sont aussi stimulants. Notons enfin la création en 2000 par Alain Finkielkraut, Benny Lévy et Bernard-Henri Lévy de l'Institut des études lévinassiennes qui organise des séminaires et publie *Les Cahiers d'études lévinassiennes*, dirigés par Gilles Hanus : <https://levinas.fr/emmanuel-levinas/>

de ses livres avait constitué pour moi, et le sentiment que j'avais de toujours le redécouvrir et de m'en inspirer, même lorsque je croyais avoir pris du recul et étais consciente de certaines difficultés présentes dans sa pensée.

Ainsi, en montrant comment la fréquentation d'un grand philosophe est une aventure au cours de laquelle on se révèle aussi à soi-même, je souhaitais inviter les autres à puiser à une source pouvant nourrir leur questionnement, tout en évitant qu'ils ne projettent sur un auteur ce qu'ils voulaient y voir. L'idée était qu'ils s'imprègnent de la manière dont il écrit, de son dire et de son dit, tout en comprenant que ses textes demeurent ouverts à l'interprétation. Au fil des séances, le sens des notions et des expressions que Levinas utilise devait s'éclairer, ainsi que les raisons pour lesquelles il écrit ainsi, c'est-à-dire en « pensant autrement » – en sortant de la pensée de l'Être, de l'ontologie qui ramène les phénomènes à des essences et réduit l'inconnu à ce qui est déjà connu, l'autre au même.

Ce livre est organisé de manière thématique et progressive, afin que les notions majeures de l'œuvre de Levinas apparaissent dans leur nécessité et que leur sens se précise. La première partie traite de ses sources, en particulier des phénoménologues dont il reprend l'héritage et dont il infléchit l'approche, comme Edmund Husserl et Martin Heidegger. Le but est de montrer le type de phénoménologie que Levinas propose, à savoir une phénoménologie de la passivité, qui est attentive aux phénomènes mettant en échec mon intentionnalité et mon pouvoir de constituer le sens. Ces éléments préparatoires, qui renvoient à sa biographie et à son parcours intellectuel ainsi qu'aux notions centrales de la phénoménologie, permettent de comprendre ce qu'il veut dire quand il fait surgir l'éthique comme dimension de mon rapport à autrui à partir de l'impossibilité d'en faire le tour et de le constituer.

Chacune des autres parties correspond à un thème fondamental de la philosophie de Levinas. La deuxième, qui porte sur la transcendance de l'autre, éclaire la notion de visage comme épiphanie. L'analyse du passage de *Totalité et Infini* dans lequel il

est question de l'interdit du meurtre souligne l'ambivalence du rapport à autrui qui me dérange et est celui que je dois protéger, mais aussi celui que je peux vouloir tuer.

L'affirmation de la transcendance d'autrui, le primat de la responsabilité sur la liberté et l'idée selon laquelle l'asymétrie est la condition de l'éthique sont des thèses fortes dont les implications pratiques méritent d'être examinées avec attention. Les apories auxquelles conduit la pensée de Levinas sont également mentionnées dans la troisième partie, dans laquelle on étudie le passage de la responsabilité à la substitution qui est la notion centrale d'*Autrement qu'être*. Cette partie aborde aussi l'un des deux aspects de la phénoménologie de la corporéité de Levinas, à savoir la vulnérabilité, que des phénomènes comme la fatigue, la douleur, la souffrance et le vieillissement attestent et qui rend plus explicite le lien entre l'altération du corps et l'altérité en moi ou la responsabilité.

La quatrième partie s'attache à l'autre volet de cette phénoménologie de la corporéité, c'est-à-dire à la matérialité du sujet, à la spatialité, aux éléments comme l'air, l'eau, les milieux. Les développements de Levinas sur l'alimentation et l'habitation ainsi que son insistance sur la dimension de jouissance attachée à la vie dans les nourritures témoignent de l'originalité de sa philosophie du sensible et du « vivre de ».

La cinquième partie fait le point sur ce qui sépare cette phénoménologie de la corporéité du biologisme, qui rive l'individu à son corps. Il est important de revenir sur le contexte de l'interrogation de Levinas, notamment sur l'émergence de l'hitlérisme dont il analyse les soubassements intellectuels. La méditation de Levinas sur le sens de la mort et sa critique de l'être-à-la-mort heideggérien aident à mieux cerner son ambition : proposer une alternative à une pensée n'ayant pas su nous préserver du nazisme.

Les deux parties qui suivent concernent le rapport entre l'éthique et la politique. Dans la sixième partie, il est question du lien entre l'autre et les autres, ce que Levinas appelle le tiers. Il s'agit de l'entrée dans la justice qui suppose de comparer les incomparables

et se distingue de l'éthique caractérisée par la prise en compte de l'exceptionnalité d'autrui et par l'asymétrie. Pourtant, le tiers est déjà présent dans le visage d'autrui, ce qui veut dire que le rapport entre l'éthique et la justice est plus complexe qu'il n'y paraît. Les implications politiques de la compréhension par Levinas de la socialité à partir de la responsabilité et du visage et sa phénoménologie des droits de l'homme sont au cœur de la septième partie qui se clôt par une réflexion sur la guerre et les conditions de la paix et sur le sens de l'autre humanisme qu'il cherche à promouvoir. Enfin, le lien entre religion et philosophie, rapport à autrui et appel de Dieu, altérité et illéité, forme l'essentiel de la huitième partie.

Tous ces thèmes sont sous-entendus dans le titre du chef-d'œuvre de Levinas : *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. Cet ouvrage est l'une de nos références principales, la seconde étant *Autrement qu'être ou Au-delà de l'essence*, qui témoigne de certaines évolutions de sa pensée tant sur le plan du style que sur le fond. D'autres écrits antérieurs ou postérieurs à ces deux livres sont étudiés dans la mesure où ils apportent un éclairage important sur les thèmes principaux de cette œuvre.

La philosophie d'Emmanuel Levinas a accompagné mon travail en éthique et en politique, depuis *L'Autonomie brisée. Bioéthique et philosophie* (PUF, 2009) jusqu'à *Éthique de la considération* (Seuil, 2018), en passant par *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité* (Cerf, 2011) et *Les Nourritures. Philosophie du corps politique* (Seuil, 2015). Il a inspiré notamment ce que j'ai appelé l'éthique de la vulnérabilité, qui suppose d'articuler l'autonomie et la vulnérabilité, de reconfigurer la première qui ne saurait se réduire à l'indépendance mais demeure l'horizon d'un travail prenant au sérieux la vulnérabilité, et de préciser le sens de la seconde, qu'on a tendance à identifier à la seule fragilité, alors qu'elle est aussi la promesse d'une ouverture aux autres et au monde. L'affirmation par Levinas de la centralité de la responsabilité est au cœur de la philosophie du sujet que j'ai essayé d'élaborer en la présentant comme une alternative à celle qui sous-tend

les théories libérales et explique en partie la dévitalisation de la démocratie et son incapacité à relever certains défis actuels, comme le défi écologique et la prise en compte des intérêts des autres vivants. C'est aussi à Levinas que j'ai emprunté la notion de nourritures pour développer une philosophie du « vivre de » et une éco-phénoménologie, ou une philosophie de l'habitation de la Terre, dont les implications éthiques et politiques obligent à redéfinir les finalités de l'État.

Je propose donc ici une interprétation de la pensée de Levinas, communiquant ce que j'ai compris, transmettant ce qu'il y a de bouleversant et parfois d'aporétique dans sa pensée, et suggérant aussi que certains points méritent d'être discutés ou prolongés. Ce séminaire est au service d'un public souhaitant lire les ouvrages de Levinas, mais il conduit également à se confronter à un auteur qui a entièrement renouvelé le climat de la pensée moderne et contemporaine. Pour cette raison, il occupe une place particulière dans l'histoire de la philosophie, y compris quand on réfléchit à des sujets sur lesquels il ne s'est pas exprimé, comme les questions d'éthique médicale, le rapport aux animaux et l'écologie.

Levinas revisite en profondeur les fondements du libéralisme qui repose sur une conception atomiste du sujet. Il redonne tout leur sens aux mots de « fraternité », de « pluralisme », de « respect d'autrui », d'« hospitalité » qui sont parfois vidés de leur contenu. Le contexte de sa pensée, sa crainte que les individus ne soient anéantis par le totalitarisme ou broyés par la rationalité instrumentale, sa hantise d'un possible retournement du libéralisme en fascisme, l'ancrage de sa pensée dans le judaïsme et son histoire personnelle, son internement de 1940 à 1945 dans un stalag et l'assassinat de ses parents et de ses deux frères par les nazis sont également présents dans ce parcours.

Les échanges avec le public ont joué un rôle très important dans ce séminaire. C'est le plaisir que nous avons eu, moi, à transmettre ce que j'avais saisi, et eux, à découvrir les horizons de sens et les différents niveaux d'interprétation des textes de Levinas, qui explique qu'il y ait aujourd'hui une trace de cet

enseignement. Lors de la dernière séance, les étudiants m'ont convaincue de le publier. Joël Ceccaldi, qui était auparavant chef du service d'hématologie de l'hôpital Robert-Boulin, à Libourne, et qui rédige actuellement sa thèse, l'avait retranscrit intégralement à partir de l'enregistrement destiné à ceux qui, retenus par leurs activités professionnelles, ne pouvaient assister à toutes les séances. J'en ai fait un livre, en tâchant d'être fidèle à l'enseignement oral et de conserver la spontanéité d'une parole donnée.

Aussi, je voudrais remercier Dominique Folscheid, le fondateur de ce master de philosophie qui existe depuis vingt-cinq ans, mes collègues Éric Fiat, Bertrand Quentin et David Smadja, qui m'ont accueillie comme professeure en 2016, Chantal Delsol à laquelle j'ai succédé, et toute l'équipe de l'École éthique de la Salpêtrière, notamment Elsa Godart, ainsi que les soignants et les étudiants ayant suivi ce séminaire consacré à Emmanuel Levinas : Diane d'Audiffret, Véronique Averous, John Ballet, Céline Benos, Laurent Bergès, Jean-Louis Berrod, Thierry Billette, Sophie Bouquignaud, John Caillard, Nadia Cherchem, Sylvie Classe, Gérard Cohen, Frédérique Cottrel, Iris Derzelle, Maylis Dubasque, Odile Faraldi, Pascale Favre, Sylvie Fresson, Christian Gory, Ghislain Grodard, Marie-Bernadette Guyot-Hellegouarch, Françoise Laudière, Véronique Lefebvre des Noettes, Gaëlle Lenclud, Nelly Le Reun, Ronan Le Reun, Sylvie Lostanlen, Christian Martens, Pascale Mussault, Sylvie Pandelé, Perrine Pasero, Élisabeth Pellenq-Zemek, Dominique Penso-Assathiany, Christelle Pichard, Isabelle Pipien, Romuald Pommateau, Christian Tannier, Michelle Van den Bergh. Enfin, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Joël Ceccaldi.

Cravant-Deux Rivières,
le 6 mai 2019.

PREMIÈRE PARTIE

Éléments préparatoires

Une vie, une œuvre

Méthode

L'un des objectifs de cet essai est d'aider toute personne qui s'intéresse à Emmanuel Levinas à lire ses œuvres, notamment *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, publié en 1961, et *Autrement qu'être ou Au-delà de l'essence*, qui paraît en 1974. Il est nécessaire de retracer sa biographie et son parcours intellectuel, mais il convient surtout de s'attacher à la méthode phénoménologique sans laquelle on ne peut apprécier la rigueur de sa pensée.

Il faut étudier ce qu'il doit à son premier maître, Edmund Husserl, dont il radicalise l'approche phénoménologique tout en s'en séparant sur certains points essentiels. Levinas a soutenu sa thèse de doctorat sur Husserl, a assisté à ses cours à Fribourg-en-Brisgau en 1928 et 1929 et l'a lu toute sa vie, comme en témoignent les notes et les cours que l'on trouve dans ses archives¹. Son second maître en philosophie est Martin Heidegger, dont il lit, ébloui, *Être et Temps*, et qui le fascine, comme lors des célèbres entretiens à Davos en 1929 où il s'oppose à Cassirer. Levinas reprend son questionnement

1. En 1996, les archives d'Emmanuel Levinas ont été confiées par Michaël Levinas à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), à l'abbaye d'Ardenne, en Normandie. On y trouve ses manuscrits, des notes de cours, des lettres, des inédits, etc. Ce matériel très riche a permis à l'IMEC d'engager en 2009, en partenariat avec les éditions Grasset, la publication de ses *Œuvres complètes*, dont les trois premiers tomes à ce jour sont parus.

phénoménologique qui porte sur les manières d'être ou les modalités d'existence, mais rejette son ontologie du souci.

Si l'on ignore tout de la phénoménologie et que l'on ne sait pas ce que Levinas emprunte à Husserl et à Heidegger, mais aussi à Descartes, on ne peut pas apprécier la nouveauté et l'originalité de sa pensée ni identifier les passages dans lesquels il se démarque de la plupart des philosophes de la tradition ou réplique à Heidegger en contestant sa conception de l'être-à-la-mort, par exemple. Sans ces éléments préparatoires, on ne saisit pas les raisons qui expliquent que l'identité, l'infini, l'altérité, la responsabilité, la corporéité et la vulnérabilité soient les thèmes de prédilection de Levinas. On passe à côté du sens qu'il confère à l'éthique et à la justice et on ne voit pas en quel sens il contribue à renouveler la philosophie politique. Montrer que Levinas est un phénoménologue et insister sur la manière dont il reprend l'enseignement de ses deux maîtres tout en s'en éloignant donne des clefs pour le lire. Ce point de départ aide également à comprendre comment d'autres sources, en particulier les sources bibliques, mais aussi la littérature russe, ainsi que certains éléments biographiques, se mêlent aux textes. La phénoménologie est donc le fil d'Ariane permettant de s'orienter dans cette œuvre qui comporte aussi des ruptures, notamment entre *Totalité et Infini* et *Autrement qu'être*, Levinas délaissant dans l'ouvrage de 1974 certains thèmes, comme celui des nourritures, et pensant la responsabilité jusqu'à la substitution qui fait de moi l'otage de l'autre.

Ainsi, même s'il est important de connaître la vie d'un philosophe pour l'étudier, en particulier dans le cas d'Emmanuel Levinas dont l'histoire personnelle est indissociable des grands bouleversements du ^{xx}e siècle, nous ne retiendrons que certains éléments biographiques pouvant éclairer son œuvre afin de nous concentrer sur sa manière de faire de la phénoménologie et sur ses sources principales¹. De même, nous nous bornerons à étudier ses ouvrages

1. Celles et ceux qui le veulent peuvent toujours consulter les nombreuses biographies qui lui ont été consacrées, notamment *Emmanuel Levinas. La vie et la trace* de

philosophiques et n'aborderons pas les leçons talmudiques, ce qui ne signifie pas que cet aspect de sa pensée soit négligeable ni qu'il faille douter de l'influence que la tradition juive a eue sur lui, comme on le verra en analysant, dans la dernière partie, le lien entre le rapport à autrui et l'idée de Dieu, entre l'altérité et l'illégitimité.

Repères biobibliographiques

Emmanuel Levinas est né le 12 janvier 1906 à Kovno (Kaunas) dans un milieu juif lettré. Cette province de Lituanie est sous domination russe depuis la fin du XVIII^e siècle. Levinas est un sujet du tsar ; il naît douze ans après l'avènement de Nicolas II et un an après la première révolution russe, qui fut suivie d'une période de répression sociale et politique. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants. Ses deux frères se prénomment Boris et Aminadab, nés respectivement en 1909 et en 1913. Levinas a une enfance assez protégée. Ses grands-parents font partie de la communauté juive de Kovno qui a été épargnée par les pogroms, bien que le clivage entre Juifs et chrétiens soit une réalité. Son père est libraire et la famille vit confortablement. Il tient à tout prix à ce que son fils aîné ait une excellente éducation. Son attachement profond à la tradition juive et son appartenance à un judaïsme intellectuel expliquent qu'il chargera un professeur particulier d'enseigner l'hébreu et la lecture de la Bible au jeune Emmanuel. Sa mère, qui est très cultivée, lui récite par cœur *Eugène Onéguine* de Pouchkine. Dès son plus jeune âge, il lit de nombreux romans, Balzac, Zola, etc. À la maison, les parents parlent la langue yiddish entre eux, mais ils s'adressent en russe à leurs enfants et Emmanuel Levinas est inscrit au lycée russe.

Salomon Malka, Paris, Lattès, 2002, et surtout *Emmanuel Levinas* de Marie-Anne Les-couret, Paris, Flammarion, 1994, où nous avons puisé de précieuses informations. Voir aussi François Poirié, *Emmanuel Levinas. Essai et entretiens avec François Poirié* (1987), Arles, Actes Sud, « Babel », 1996, qui éclaire la vie et le parcours de Levinas.

Les difficultés commencent avec la Première Guerre mondiale. En 1915, les Allemands prennent Kovno, et la famille s'installe à Kharkov. Pendant les cinq années qu'ils passent en Ukraine, les Levinas parviennent à vivre dans une relative sécurité. Emmanuel Levinas parle déjà l'allemand qu'il a appris au lycée. En 1920, ils quittent l'Ukraine devenue communiste et retournent à Kovno. Le père rouvre une librairie et les enfants vont au lycée juif de Kovno, où les cours sont en hébreu. Son directeur, le Dr Moses Schwabe, est un Juif allemand assimilé, amoureux de la langue et de la culture allemandes. Les élèves, qui passent le baccalauréat, lisent surtout de la littérature russe, les romans de Tolstoï, de Tourgueniev, de Dostovïeski, dont les réflexions métaphysiques remplacent pour ainsi dire la philosophie qui n'est pas enseignée dans ce lycée.

Dans son enfance et tout au long de son adolescence, Levinas est nourri à ces sources culturelles qui auront une influence décisive sur sa pensée. De même, le judaïsme qui lui est transmis, inséparable de la figure du Gaon de Vilna et de son disciple, le rabbin Haïm de Volozhin, se caractérise par son intellectualisme, son rationalisme et l'insistance sur la dimension éthique des textes ainsi que sur la nécessité de les interpréter en s'appuyant sur la polysémie des mots, au lieu de s'attacher à cerner une signification univoque et de se focaliser sur les rituels et les préceptes moraux. Levinas connaît très tôt différents courants du judaïsme, comme la Kabbale et les autres traditions mystiques auxquelles se réfère Haïm de Volozhin, les philosophies juives, Maïmonide. Il apprend à concilier ces tendances opposées tout en se tenant assez éloigné du mysticisme. De manière générale, son judaïsme lituanien, qui est marqué par une certaine sobriété, se mêle à des éléments issus de la Haskala, c'est-à-dire des Lumières juives, qui intègrent d'autres cultures, notamment la philosophie allemande.

Une fois son baccalauréat en poche, Levinas s'inscrit à l'université. Ses parents, en particulier sa mère, veulent l'envoyer étudier en Allemagne. Il s'inscrira finalement à l'institut de philosophie

de l'université de Strasbourg, qui est alors l'une des meilleures de France. Nous sommes en 1923. Levinas, qui apprend très vite le français, a comme professeurs Henri Carteron, Martial Guérout, Maurice Pradines et Maurice Halbwachs, en philosophie et, en sociologie, Marc Bloch et Lucien Febvre. En psychologie, il suit les cours de Charles Blondel. Levinas se souviendra particulièrement de Henri Carteron, spécialiste d'Aristote auquel il dédie sa thèse sur Husserl, de Charles Blondel, qui enseigne la psychologie expérimentale et est médecin, et de Maurice Pradines, qui donne des cours sur la philosophie de la sensation. Il est surtout touché par leurs qualités humaines. À Strasbourg, il rencontre un étudiant qui sera son ami : Maurice Blanchot. Issu d'une famille aisée et ayant été proche de l'Action française avant de s'engager en faveur de la presse juive dès la fin des années trente, Blanchot aidera l'épouse d'Emmanuel Levinas, Raïssa, ainsi que leur fille Simone, à se cacher pendant la guerre, d'abord à Paris, puis, à partir de 1943, près d'Orléans, auprès des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui permettront à Levinas, alors captif en Allemagne, d'avoir de leurs nouvelles par courrier.

De 1924 à 1928, Levinas suit le cursus universitaire. Il lit l'œuvre de Kant et découvre avec enchantement la philosophie de la durée de Henri Bergson, qui aura un impact important sur sa propre pensée. Mais ce qui l'intéresse, c'est surtout la phénoménologie de Husserl qu'un jeune pasteur, Jean Héring, enseigne à la faculté de théologie protestante. À l'institut de philosophie, Levinas fait la connaissance de Gabrielle Peiffer qui a reçu le prix Paul-Mellon pour ses travaux sur Husserl. C'est avec elle qu'il traduira les *Méditations cartésiennes*, cette série de conférences que Husserl prononça à Paris en février 1929 et qui sont parues d'abord en français en 1931. Jean Héring fait découvrir à Levinas les disciples de Husserl, comme Édith Stein et Max Scheler, et il dispense des cours pointus sur la réduction et sur les apports de la phénoménologie pour penser la reconstruction de la philosophie religieuse. Levinas est enthousiaste. Il s'inscrit en thèse en 1927 sous la direction de Maurice Pradines en choisissant de

travailler sur « La théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl ».

De 1928 à 1929, il se rend à Fribourg-en-Brigau pour suivre l'enseignement de l'auteur des *Ideen*. Au cours de ces années, il rencontre Martin Heidegger, dont Jean Héring lui a déjà parlé et dont, dès 1927, il a lu avec passion *Sein und Zeit*. Il assiste au cours de celui qui doit le début de sa carrière à Husserl, et le revoit deux ans plus tard à Davos¹, dans les Alpes suisses, où se tiennent, pendant trois semaines, les rencontres franco-allemandes. Entre deux excursions, on assiste à des conférences, celles d'universitaires français qui sont souvent d'un grand classicisme, comme Léon Brunschvicg, et celles qui opposent Ernst Cassirer, le philosophe néo-kantien et humaniste défendant l'idée d'une fondation rationnelle et universelle de la morale, à Martin Heidegger, qui sape les fondements de cette tradition en proclamant que la vérité est relative au *Dasein*. Levinas, séduit par l'audace et le style de Heidegger, prend parti pour lui et se moque de Cassirer lors d'un jeu au cours duquel les étudiants s'amusent à imiter les conférenciers. Il s'en voudra par la suite quand il apprendra que l'auteur d'*Être et Temps* a adhéré en 1933 au parti nazi.

En 1930, Levinas soutient sa thèse de doctorat, qui est aussitôt publiée par les éditions Vrin et couronnée par l'Institut. Il a déjà mis au point certains éléments fondamentaux de sa pensée. En effet, il emprunte à Descartes sa notion d'infini, lequel est premier en moi, mais déborde l'idée que j'en ai. De même, il a la conviction que ce n'est pas en ramenant le réel à un concept ni en construisant un système, comme dans la dialectique hégélienne, que l'on peut accéder à la vérité, mais qu'il est important d'échapper à la tentation consistant à penser que la rationalité peut embrasser le réel et que l'individu peut être subsumé sous une totalité. Il s'approprie la méthode phénoménologique, inséparable de la notion d'intentionnalité, et commence, comme le

1. F. Poirié, *Emmanuel Levinas. Essai et entretiens*, op. cit., p. 81-84.

fait Husserl, par la description de la manière dont les choses se donnent à ma conscience afin d'étudier leur sens, le retour aux actes de conscience révélant des horizons que les conceptions du monde, mais aussi les sciences, occultent. Enfin, les notions d'exode et d'évasion sont au centre de deux courts textes : « Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme » et « De l'évasion », qu'il publie respectivement en 1934 et en 1935 dans les *Recherches philosophiques* et dans *Esprit*.

Si les premiers travaux de Levinas sont très prometteurs et qu'il est considéré comme celui qui a introduit la phénoménologie de Husserl et de Heidegger en France, il ne fait pourtant pas carrière à l'université. Il ne passe pas l'agrégation ; d'après ce qu'on raconte, Brunschvicg lui aurait signifié que, avec son accent, il ne serait jamais reçu ! Il travaille à l'École normale israélite orientale (ENIO), située rue d'Auteuil, dans le seizième arrondissement de Paris. Il y effectue quelques tâches de surveillance et donne des cours de philosophie aux élèves juifs venus du Bassin méditerranéen qui s'inscrivent dans cette école rattachée à l'Alliance israélite universelle. Levinas en deviendra le directeur de 1945 à 1978, continuant ses recherches philosophiques dans son bureau ou dans l'appartement qu'il occupait avec sa famille, non loin des salles de classe.

Cette fonction aura une importance fondamentale pour Levinas. Elle contribuera à la renaissance du judaïsme, surtout après l'assassinat de six millions de Juifs et la disparition de nombreuses communautés juives dans l'est de l'Europe. Elle lui assure aussi un revenu stable. Cette sécurité est bienvenue car il a épousé, en 1932, une jeune Juive née elle aussi à Kovno et qui était sa voisine de palier quand il habitait en Lituanie : Raïssa Lévi. La jeune femme est musicienne et elle a fait de longues études à Vienne. En 1935, un premier enfant, Simone, naît de leur union. Simone Hansel a choisi la médecine. Puis Emmanuel et Raïssa auront juste après la guerre une autre fille, Éliane, qui mourra au bout de quelques mois. Viendra ensuite en 1949 un garçon, Michaël, l'enfant prodige qui accompagnait presque partout son père et est

devenu un compositeur et un pianiste célèbre. Mais entre l'année 1931, au cours de laquelle Levinas prend la nationalité française, et l'après-guerre, où il va commencer à publier et à s'imposer lentement mais sûrement comme un philosophe incontournable et comme un Juif engagé pour sa communauté, il y a la captivité.

Le fait d'avoir la nationalité française a sauvé la vie à Emmanuel Levinas. Il s'engage dans le 46^e régiment d'infanterie de Vincennes et est fait prisonnier à Rennes en juin 1940, puis emmené dans le stalag 11b, à Fallingbomel, près de Hanovre, avec d'autres prisonniers français, juifs et chrétiens. Il connaîtra la captivité pendant cinq ans en Allemagne, mais comme soldat français. Il ne sera donc pas tué dans les camps pourtant situés à proximité, tels que Bergen-Belsen. Travaillant comme bûcheron, mais lisant aussi beaucoup et préparant ce qui allait devenir *De l'existence à l'existant*, publié en 1947, il côtoiera des soldats issus de milieux sociaux et confessionnels différents du sien. Il gardera un souvenir ému du père Chesnet, qui, par son humanité, a sans doute contribué au rapport apaisé de Levinas au christianisme. Cependant, toute sa vie, comme il l'écrit dans un texte de 1966 intitulé « Sans nom », il éprouvera la culpabilité du survivant, liée à l'« injustifié privilège d'avoir survécu à six millions de Juifs » et à l'assassinat de ses parents et de ses deux frères, restés à Kovno. C'est à son retour de captivité qu'il apprend qu'ils ont été fusillés et que tous les autres membres de sa famille ont été massacrés.

Les *Carnets de captivité* publiés en 2009 à partir des notes rassemblées dans les archives Emmanuel Levinas témoignent des années qu'il a passées dans le stalag. Toutefois, c'est surtout dans ses livres que l'on trouve la trace du traumatisme lié au nazisme et à la Shoah, comme dans *Totalité et Infini*, qui s'ouvre et se clôt par des analyses sur la guerre et où Levinas combat la tentation totalitaire qui est à la fois celle d'une rationalité hégémonique réduisant l'autre au même et celle d'un État monstrueux. Un autre témoignage de ce traumatisme est la dédicace, rédigée en français et en hébreu, d'*Autrement qu'être* : « À la mémoire des êtres les

plus proches parmi les six millions d'assassinés par les nationaux-socialistes, à côté des millions et des millions d'humains de toutes confessions et de toutes les nations, victimes de la même haine de l'autre homme, du même antisémitisme ». Son histoire personnelle et familiale, l'histoire de son peuple, et « cette tumeur dans la mémoire¹ » que fut le nazisme, où l'on pensait « mourir en même temps que la Justice² », se mêlent à sa réflexion qui a une portée universelle. C'est du mal qu'il est question quand il parle de la haine, et pas seulement de l'horreur que son peuple a vécue. C'est la responsabilité de tous et de toutes qu'il souligne, y compris lorsqu'elle va jusqu'à la substitution et que la frontière entre la responsabilité et la culpabilité devient très mince, les fautes des autres, même celle des bourreaux, pesant sur notre mémoire et nous obligeant à penser autrement qu'en usant des catégories traditionnelles de l'ontologie pour espérer préserver l'humanité du retour du pire.

Après la Seconde Guerre mondiale, Levinas publie régulièrement des livres qui sont lus par un petit cercle de personnes. Il est en marge des débats philosophiques de l'époque qui tournent essentiellement autour de l'existentialisme et du marxisme. Jean Wahl l'invite cependant plusieurs fois au Collège philosophique dont il est le fondateur. Levinas y présente ses travaux, comme les conférences de 1946 et 1947 qui seront publiées dans *Le Temps et l'Autre*. De son côté, René Cassin diffuse sa pensée à la communauté juive. En 1949 paraît *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, dans lequel Levinas rend accessible la pensée des deux grands phénoménologues allemands, analysant leurs différences, soulignant la nouveauté de la conception heideggérienne de l'existence et de la mort et revenant sur la théorie de l'intuition de Husserl, sur l'ancrage de sa phénoménologie dans la philosophie transcendantale.

1. Emmanuel Levinas, « Sans nom » (1966), in *Noms propres*, Paris, Le Livre de Poche, « Biblio-Essais », 1987, p. 142.

2. *Ibid.*

En 1947, il fait une rencontre importante : M. Chouchani. Ce personnage étrange que lui a présenté le gynécologue Henri Nerson, son ami, fait preuve d'une profondeur et d'une audace incroyables dans son interprétation du Talmud. Cet homme qui ressemble à un clochard sera souvent invité par le couple Levinas avant de disparaître et de mourir en Uruguay. Son influence sur Levinas est majeure, comme on le voit dans ses leçons talmudiques publiées par les éditions de Minuit. Celles-ci sont issues des « cours Rachi » qui ont lieu chaque samedi ou des conférences qu'il a prononcées lors des Colloques des intellectuels juifs de langue française dont il est membre fondateur depuis 1957¹.

Les années quarante et cinquante ne sont pourtant que des années préparatoires. Car c'est surtout avec la publication en 1961 de *Totalité et Infini* que Levinas s'impose. Trois ans plus tard, il entre à l'université, d'abord à Poitiers, en 1964, puis, grâce à l'appui de Paul Ricœur, à Nanterre, où il reste de 1967 à 1973, avant d'être nommé à la Sorbonne où il sera professeur émérite jusqu'en 1979. Il ne sera pas une célébrité de son vivant et les universitaires qui sont ses contemporains, à l'exception notable des philosophes Jacques Derrida, Paul Ricœur, Vladimir Jankélévitch et Jean Wahl, mettront du temps à le reconnaître, mais il retiendra quand même l'attention de certains de ses pairs après sa thèse d'État. Dès le début des années cinquante, il s'est éloigné de Heidegger, comme en témoigne l'article qu'il fait paraître : « L'ontologie est-elle fondamentale ? » Il a fait sien la critique par Franz Rosenzweig de la totalité et s'attache à décrire phénoménologiquement autrui, qui transcende toujours ce que j'en vois et en sais. C'est cet échec à le saisir qui dévoile le sens de ma relation à lui, ouvrant à l'éthique pensée comme la dimension du rapport à autrui. Convaincu de l'importance de ce travail, Jean Wahl pousse Levinas à faire de l'ouvrage qu'il

1. C'est ainsi que Jérôme Lindon, directeur des éditions de Minuit, fait paraître de 1968 à 1998 les *Leçons talmudiques. Du sacré au saint, L'Au-delà du verset et À l'heure des nations*.

prépare, *Totalité et Infini*, sa thèse d'État afin de pouvoir intégrer l'Université.

Ce livre qui est considéré aujourd'hui comme une œuvre majeure de la philosophie du xx^e siècle a été publié par un petit éditeur situé à La Haye, Martinus Nijhoff. D'aucuns disent qu'après avoir essuyé le refus d'une prestigieuse maison d'édition, Levinas aurait eu envie de déchirer son livre et que c'est son épouse qui l'en aurait empêché ! Seulement quelques centaines d'exemplaires sont vendues à la parution. La langue de Levinas est aride et ses thèmes ne sont pas à la mode. On préfère alors l'idéologie à l'éthique et peu de personnes perçoivent la profondeur et la portée de sa philosophie. De plus, Emmanuel Levinas est effacé, souvent intimidé et habitué à devoir faire ses preuves. À jamais marqué par l'humiliation des années de guerre, il reste en retrait, peu prompt à occuper le devant de la scène médiatique. Toutefois, Jacques Derrida, qui est beaucoup plus jeune que Levinas, mais jouit déjà d'une belle renommée, flaire le génie de l'auteur de *Totalité et Infini* et, en 1963, il publie un texte sur cet ouvrage qui aura un certain retentissement : « Violence et métaphysique¹ ».

Derrida fera découvrir Levinas au public anglo-saxon, et il le citera souvent dans ses séminaires en France comme aux États-Unis. Sa critique à la fois vigoureuse et généreuse de Levinas explique certaines évolutions dans la pensée et le style de ce dernier. Derrida le juge encore prisonnier de la métaphysique traditionnelle qui est impropre à traduire ce qu'il y a d'insaisissable en autrui. Aussi Levinas modifie-t-il son style dans *Autrement qu'être*, multipliant les phrases nominales et l'hyperbole et empruntant un vocabulaire religieux et suggestif pouvant exprimer la relation à l'absolument autre et faire sentir la transformation qu'elle opère à l'intérieur de l'individu. Ce livre, qui est encore plus difficile à lire et plus radical que *Totalité et Infini*, est centré sur la notion de substitution, dont Levinas a eu l'idée

1. Jacques Derrida, « Violence et métaphysique » (1963), in *L'Écriture et la Différence* (1967), Paris, Points essais, 1979, p. 117-228.

pendant qu'il était à l'université de Poitiers. Il y approfondit aussi sa notion de tiers et sa conception de la justice, mais abandonne les thèmes de la jouissance et du « vivre de » qui occupaient tout un chapitre de l'ouvrage de 1961 et auxquels il a consacré également deux conférences publiées aujourd'hui dans le deuxième tome des *Œuvres complètes*¹. Sa philosophie de la corporéité, dans l'ouvrage de 1974, est centrée sur la vulnérabilité et sur le lien entre l'altération du corps et la responsabilité qui est une altérité en moi et « une passivité plus passive que toute passivité ». Ces analyses prennent donc le pas sur l'autre volet de sa philosophie de la corporéité, qui est lié à la spatialisation, à l'habitation, à l'alimentation, à la description de la demeure et des éléments comme l'air, l'eau, les milieux.

Jusqu'au milieu des années soixante, il continue à écrire, souvent la nuit, tout en assurant ses fonctions de directeur de l'ENIO. Sa philosophie se construit en marge de l'Université, de la scène internationale et des médias, et le grand public ne le connaît pas. Après la publication d'*Autrement qu'être*, il est toutefois invité par des universités étrangères, en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique, comme à l'université catholique de Louvain, et aux États-Unis, à l'université jésuite de Loyola. Dans les années soixante-dix, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* dans ces deux universités, ce qui témoigne aussi de l'intérêt que suscite son œuvre dans les milieux chrétiens.

À partir des années quatre-vingt, Levinas est un philosophe qui compte et sa contribution au renouveau du judaïsme ainsi que son dialogue avec le christianisme lui valent plusieurs hommages. *De Dieu qui vient à l'idée*, qui paraît en 1982, rassemble plusieurs textes sur la critique de la théologie et de l'ontologie traditionnelles ainsi qu'une très belle méditation sur le droit à être

1. Voir « Les nourritures » et « Les enseignements » qui sont des conférences prononcées respectivement les 16 et 23 février 1950 au Collège philosophique. Elles ont été publiées dans Levinas, *Parole et Silence et Autres Conférences. Œuvres 2*, Paris, Grasset-IMEC, 2011, p. 151-172 et 173-198.